Le crime de la ferme

ROUBAIX | Telepi 45, rue de la Gare, 45 TOURCOING | Toloph

Directeur : Eug. GUILLAUMF.

L'HISTOIRE INCONNUE D'UN FUSILLÉ LILLOIS

L'HOMME TRAQUE & PRIS

Se sachant menacé, GUÉNARD circulait dans Lille occupée, armé d'un revolver dont il se servit lors de son arrestation par les Allemands

reaux sans les sceller.

Un revolver

Vers la Toussaint, DELFOSSE décou rit un appartement rue Aristote, à Fles, et résolut de déménager. Pendant le déménagement un ouvrier nargé de ce travail découvrit dans le

atras du grenier un paillon e bouteill

ie champagne. Il pousta un cri de joie ite reprimé, car il n'y avait pas de vin

ians ce paillon, mais un revolve brow ing allemand modèle 1916 et deux char

Le démenageur rendit compte a DEL OSSE de sa découverte et celui-c emeura longtemps perplexe. Que faire 'Il était formellement dé

endu, sous peine de mort, de posséde

DELFOSSE hésita puis finalement mit l'arme dans sa poche et rue Aristote il cacha oigneusement ce revolver, sous

Estaminet à céder

Sur « le Bulletin de Lille », nº 213 du

25 novembre 1916, seul journai français de Lille, contrôle par les autorités alle

mandes, paraissait en 2e page, l'annonc

C'est DELFOSSE qui se débarrassair

Un acquereur se présenta et qui se fai-

L'affaire iui conclue pour un prix déri-soire. DELFOSSE révéla à son succes-

RENE CARON n'avait cure de tenir

un commerce. Il considéra ce logement comme un commode pied à terre.

DELFOSSE et CARON se rencontre rent souvent et liés par une sympathie réciproque lir entretinrent ensemble de cordiales relations, sans plus, C'était une époque où tout, n'était que

néfiance, suspicion, traitrise. Il ne fallait pas se confier trop facile

Confidences Ils se rencontrerent un matin du m

Là, devant la grille de la Préfecture

AGON se confia um peu.

Je suis surveillé, recherché. Je fais de l'espionnage. Je fais tous les mois le trajet France occupée. Belgique, Hollande Angleterre, France libre, pour le service des alliés; mais si on m'arrête, je veux défendre ma peau. Il me faudrait un revolver.

Tu es un soldat français?

Douaiter militarisé.

Douasier militarisé.

Ton vra nom, c'est CARON?

Non, le m'appelle René GUÉNARD.

DELFOSSE se tenait sur ses gardés.
I demanda à réfléchir. Il pourrait peuttre lui trouver une arme.

Un rendez-rous fut pris pour le len-

CARON se confla un peu.

seur la présence de la cave secrète Deux amis

sait appeier RENÉ CARON.

heurs olen garnis.

une tuile, dans le toit.

uivante

COLUMNATIONS OF THE PROPERTY OF THE PARTY OF

Après sa fuite de la caserne de WAT-THELOS, le douanier GUENARD erra dans ROUBAIX et se rétugia à LILLE de la salle de débit un couloir conduisats a l'arriere boutique. Il descella une de la salle de carreaux de mosaique, creusats à l'arriere boutique. Il descella une de la salle de débit un couloir conduisat à l'arriere boutique. Il descella une de la salle de débit un couloir conduisat à l'arriere boutique. Il descella une de la salle de débit un couloir conduisat à l'arriere boutique. Il descella une ten dans la terre assez profond et suffisamment large pou qu'un homeruse profesiers allemands et une denoncia-tiere de la salle de débit un couloir conduisat à l'arriere boutique. Il descella une de la salle de débit un couloir conduisat à l'arriere boutique. Il descella une de la salle de débit un couloir conduisat à l'arriere boutique. Il descella une cure l'arriere boutique. Il descella une cure l'arriere boutique. Il descella une couloir conduisat à l'arriere boutique. Il descella une suit profession de carreaux de mosaique, creu-sa un trou dans la terre assez profond et suffisamment large pou qu'un homerus professes de la carreaux de mosaique, creu-sa un trou dans la terre assez profond et suffisamment large pou qu'un homerus professes de la carreaux de mosaique, creu-sa un trou dans la terre assez profond et suffisamment large pou qu'un homerus de la carreaux de mosaique, creu-sa un trou dans la terre assez profond et suffisamment large pou qu'un homerus de la carreaux de mosaique, creu-sa un trou dans la terre assez profond et suffisamment large pou qu'un homerus de la carreaux de mosaique, creu-sa un trou dans la terre assez profond et suffisamment large pou qu'un homerus de la carreaux de mosaique, creu-sa un trou dans la terre assez profond et suffisamment large pou qu'un homerus de la carreaux de mosaique, creu-sa un trou dans la terre assez profond et suffisamment large pou qu'un homerus de la carreaux de mosaique, creu-sa un trou dans la terre assez profond et suffisamment la carreaux de mosaique, c

d'une couche de terre et ajusta les car-

Dans Lille occupée

Le 24 aout 1914, LILLE fut abandon nee par les troupes françaises. Le 2 sep tembre le lieutenant des Hussards de 18



Mort, Von Oppel, prit possession de la ville avec quelques hommes. Le 4 octobre, une sittaque eut lieu a Fives, au pont superieur. Le 11 octobre ce fut le bombardement. La place se rendit lè et à quatre heures du soir et par la Are de Doual, les masses allemandes s'engouffrèrent dans la ville.

Le drame de l'occupation commença Près de de ux mille soldats français affectés a la défense de Lille disparurent comme par enchantement.

Cachés ener les habitants, vêtus d'habits civils et nourris par des âmes charitaples, ils vécurent tant bien que mai C'est avec ces soldats que GUENARD se confondit.

Mais la surveillance allemande était vigilante et les perquisitions se multipliatent. Mort, Von Oppel, prit possession de la

pliaient.

Il fallait craindre les individus lou-ches, les espions possibles, les impruden ces des voisins, les dénonciations mal-cropres, les bavardages intempestifs.

« Le peuple est plus près

Eugene JACQUET organisa le raps riement de ces soldats, M. Paul BAR-DOU, actuellement adjoint au maire de ecrit dans son admirable ouvrage HISTOIRE DE QUATRE FUSILLES ». es magnifiques et sur la situation des hommes traqués comme 'était GUENARD, on peut lire ces beaux

de la souffrance »

« Estaminet à céder pour cause de deces près Grand'Place, pouvant servir à tout commerce. Prix mobilier. Occasion exceptionnelle. S'adresser 51, rue Aristote. » « Mais :: 451 dans les quartiers ouvriers. uses petites maisons, partout où était demeuree une population dense. que trouvérent un plus facile asile la plu-

« Le peuple est, de par sa vie pénible. plus près de la souffrance; il possède pour tous ceux qui souffrent, une compassion raturelle et sincère; et c'est sans effort qu'il élargit, pour le misè-reux, pour l'errant, pour le fugitif, le res est immense : il ignore la crainte de douleurs pius grandes : ni les menaces de mort que les affiches répétées à profusion, ni les charges nouvelles apportées au foyer, ne pouvaient altérer son insouciante mais généreuse bonté.

Jules Delfosse

Jules DELFOSSE est né à Lille le 23 juillet 1897, de parents aisés qui moururent avant la guerre, laissant ce jeune homme orphelin, mais nanti de quelques revenus.

A la mobilisation Jules DELPOSSE de janvier 1917 dans un estaminet de la rue Léon-Gambetta, proche de la rue vivait avec une amie; ils exploitaient ensemble un petit café au nº 27 de la Solférino où en parlant des rigueurs de l'hiver et des misères de la guerre, ils traversèrent à pied la place de la Répu-blique. rue Saint-Etienne

AVEZ-VOUS LU Notre ALMANACH Pour 1932

Il est intéressant Instructif tnasun

1 fr. 85

En vente partout

LES BOULANGERS **DU NORD** CONTRE L'ENTRÉE DU PAIN BELGE

Un meeting de protestation sera tenu à Lille, Salle des Ambassadeurs, mercredi 9 décembre

On sait que les Boulangers du Nord ont décidé de faire une manifestation monstre à LILLE, mercredi prochain, pour protester contre l'entrée du pain beige en France.

Nous avons annoncé également que les boulangers de la région de TOUR-COING qui souffrent plus particulièrement de cet état de choses feront ce mercredi une « grève » de 24 heures des boulangeries fermées.

Le Svolicat natronal des Roulangers Le Svolicat natronal des Roulangeries.

Cette cave secrete était précieuse. Elle servait à DELFOSSE pour y cacher les vétements de soldats français qu'on lui apportait.

want:

« BOULANGERS! L'entrée du pain
belge continue et nos camarades frontaliers vont à la ruine complète.

» L'Etat' laisse faire, malgre ses promesses formelles à nos délègues. On
abuse de notre patience! Pas de découragement surtout.

» Debout! En masse, vous viendrez
au MEETING MONSTRE, Salle des
Ambassadeurs, à Lille, mercredi prochain 9 décembre, à 16 h. 30.

» A l'issue de la réunion, nous trons
présenter nos revendications à M. le Préfet du Nord ».

COUSTENOBLE, Président.

Le journal corporatif de la boulange-le du Nord publie d'autre part un arti-le où se font jour d'amères réflexions ur la situation de la boulangerie fron-sitière

sur la situation de la tallère.

— Les organisateurs du Méeting du mercredi 9 décembre, aux Ambassamercredi 9 décembre, aux aux succès de la constant de la mercreal 9 décembre, aux Ambassa-deurs, escomptent un grand succès de cette manifestation qui groupera toute la Boulangerie du Nord.

Les exploits de bandits à Marcq-en-Barœul

a Marcq-en-Barceul

Tant pour l'acte de banditisme commis mercredi soir par des individus masqués contre M. Billard, receveur buraliste, 22 rue de l'Eglise, à Marcq-enBarceul, que pour l'audacieux cambriolage de la brasserie Vanderhaeghen, la
police mobile de Lille, d'une part, avec
MM. Mariani, Dorise et Leciabart et la
police locale, d'autre part, evec MM. Jacquemet, commissaire de Marcq-enBarceul; Vandooren, brigader et ChaiBarceul; Vandooren, brigader et ChaiBreau, maréchal des logis de la gendarmerie de La Madeleine, poursuivent tous
recharcher leur acte loque en personnes susceptibles de fournir des indications, petites ou grandes.

M. Eve, inspecteur de police mobile.

M. Eve, inspecteur de police mobile.

La maisou rue Saint-Etienne, 27, dans aquelle M. DELFOSSE tropva le revolve qu'il remit à GUENARD En octobre 1916 son ami mourus après une longué maladie.

Les declaracione de dantes.

M. Eve, inspecteur de police mobile, s'est rendu à la brasserie et a relevé les empreintes laissées par les bandits. Les recherches s'effectuent dans les milieux polonais et aux abords de la frontière.

MORT DU COMPOSITEUR SAINT-RENÉ TAILLANDIER

On annonce la mort, survenue à on domicile, 4, place des Vosges, à Paris, du compositeur de musique, M. Gabrie: Saint-René Taillandier âgé de 70 ans. is était né à Montpeller. Il était le frère de M. Georges Saint-René Taillandier, ministre plénipotentiaire,

Un an après

Le 31 janvier 1918, Juies DELFOSSE exploitait 196, rue de Paris, un petit bazar. Il était 8 heures du soir. Il finis-

sait de souper. Deux hommes se présentèrent revolver en main. Arrestation Nult à «La Mondiale» poste de police

out a 18 6 Kommandantur 2, rue de Pas, où on l'interrogea. Mis en presence des effets de doua-nier épars sur une table, de la photo-graphie et de la carte d'identité de GUENARD et du revolver, DELFOSSE n'eut pas sez loisirs de feindre longtemps l'étonnement.

Vous connaissez ce revolver?

 C'est mos qui l'ai remis à quel

C'est moi qui l'ai reinis a querqu'un?
Qui ?
A René CARON.
Ca va. Votre compte est bon,
Loos Cellule Consell de guerre. Le 24
mai 1918 DELFOSSE était condamné à
dix ans de travaux forcés.

Au bagne de Loos

Au bagne de Loos

« Au bagne de LOOS, queiques jours
après, deux corvées se croisèrent. DELFOSSE qui etait avec feu M. le sénateur
DRON, ancle. maire de Tourcoing, se
trouva face à face avec GUENARD.
Quelques mots furent échangés vite,
a voix basse, mais sans aménité.

— Tu es un beau s... souffla DELFOSBE avec une rage contenue?

— Je ne t'au pas dénoncé... J'ai tiré
sir les boches.
Les deux corvées a'éloignérent en sens

DELFOSSE avait compris. Son cama-

rade était perdu.

Il partit peu après à la prison d'AVESNES où les Anglais le délivrèrent le 8

novembre 1918.
Revenu à Lille DELFOSSE chercha à connaître, mais en vain, quel sort avait été réservé a son malheureux ami.

the reserve a son malheureux ami.
En 1919, a LESQUIN, il fit une découverte qui l'édifia.
FRED.

Pour suivre: Guénard arrêté

et condamné à mort.

verte qui l'édifia.

llemand cu Square Jussieu. Le lendemair DELFOSSE était con-luit à la « Kommandantur », rue de Pas,

MIIO PARIS 1932 UN AGENT D'AFFAIRES

LILLOIS S'EST CONSTITUÉ **PRISONNIER**

Il a reconnu d'importants détournements au préjudice de plusieurs clients

M. Henri Vassor qui avait ouvert un cabinet de cession de londs de commerce, 70 bis, rue Jeanne-d'Arc, à Lille, se livrait à des opérations délictueuses. Il en résulta deux plaintes. L'une emanait de M. Chevalier, demeurant, rue Adolphe Werquin, à Lille qui charges Vassor de vendre son fonds de commerce, un café, sis, 12, rue de Flandre.

commerce, un case, se, andre.
Vassor trouva un acquereur, empocha montant de la vente soit 50,000 fr. et conta des histoires abracadabrantes à in client, et guis; de remboursement. Il récidiva avec Mme Vve Robinet, à vies et s'appropria une somme de 33,000 canos.

ancs, Sachant que Mme Robinet avait porté ainte et se voyant « brûlé », Henri assor, prit une décision extrême. Il se nolit nier au parquet et se constitua iscomier.

risonier.

Après un interrogatoire en présence de M. Espinasse, substitut et Thibaut, luge d'instruction, l'agent d'affaires verux a été écroué à la prison de Lose. Vassor a fait d'autres dupes et ses Vassor al fait d'autres dupes et ses Vassor al fait d'autres dupes et ses Vassor al fait d'autres dupes et ses vassor a fait d'autres dupes et se l'acceptant à des som-

Voici Mile Effane JOURDE almable rous to de 23 ans. dont l'élection au titre de Mile PARIS 1982 e a provoqué rendredi oir à Paris une vive manifestation d'une grande partie des assistants qui n'appron-vaient pas le choix du jury. (W. W. Ph.) Le terrible accident d'auto de Wormhoudt devant la Cour d'Appel de Douai

Lebrum à Roubaix

Il y a eu hier huit jours que le cadavre de Ferdinand Six a été découvert dans les dépendances de la ferme Lebrun, rue des Trois Ponts, à Roubaix.

Malgré plusieurs pistes suivies, les enquéteurs nont pu, malheureusement, faire le jour sur ce crime mystérieux.

Pourtant M. Gérard Lefebvre, de la brigade mobile, de concert avec les agents de sureté Desmazure et Becquart, de la police de Roubaix, se dépense sans interruption afin de découvrir le coupable. Peut-être sera-t-il identifié sous peur l'assassinat de Ferdinand Six.

On ne peut, toutefois, attacher de l'importance à certaines accusations qui, peut-être, sont denuées de fondement, mais sait-on jamais ? Il serait impossible de la faire état de vous-ées d'au bruirs denverte, sont denuées de fondement, mais sait-on jamais ? Il serait impossible de laire état de vous-ées d'au bruirs denverte de l'air peut-être, sont étenuées de fondement, mais sait-on jamais ? Il serait impossible de faire état de vous-ées d'au bruirs denverte de l'importance à certaines accusations qui, peut-être, sont étenuées de fondement, mais sait-on jamais ? Il serait impossible de faire état de vous-ées d'aux bruirs denverte de l'importance à certaines accusations qui, peut-être, sont étenuées de fondement, mais sait-on jamais ? Il serait impossible de faire état de vous-ées d'aux bruirs denverte de l'importance à certaines accusations qui, peut-être, sont étenuées de fondement, mais sait-on jamais ? Il serait impossible de faire état de vous-ées d'aux bruirs denverte le la ferme Salembier, à Mons-en-Barcui, of tre découvert le cadavre de l'enuvrier agricole Woestyn, le marcchal des logis de gendarmerle Fremeaux, chargé de l'enquête et le docteur Muller, médern légiste, se sont rendus sur les lieux du drame.

Ils ont fait enlever les montants des leux but-flanc maculés de sang, aux fins de relever les empreintes.

Le drame de Mons-en-Barcui de l'ouvrier agricole Woestyn, le marcchal des logis de gendarmerle Fremeaux, chargé de l'enquête et le docteur Muller, médern lé

TRAGEDIE CONJUGALE A L

Menacée par son mari, ivrogne et brutal, une femme le tua d'un coup de couteau au cou

LA MEURTRIÈRE EST MÈRE DE SEPT ENFANTS VIVANTS ET ATTEND LA NAISSANCEDU HUITIÈME

DE NOTRE ENVOYE SPECIAL)

Cette terrible passion qu'est l'alcoolisme vient une fois de plus d'être la cause d'un horrible autant que doulour retux drame familial.

Maltraitée, ainsi que ses enfants, par une véritable brute, une mérce de famille ayant sept enfants et en attendant un autitième, a, dans un mouvement de colère et en voulant se défendre ainsi que seas petits, tué son mari d'un coup de couteau.



En haut : La victime, Jules COENART ; en bas : La meurtrière, Zoe PERTERS ;

L'héroine de cette tragédie est d'origine belge et elle se nomme Zoe Peeters,
née à Grammoni (Flandre Orientalet, le
10 août 1897, actuellement agee de 34 ans
et ayant depuis sa plus tendre enfance
habité la France.
Le 10 mai 1914, alors qu'elle se trourait à Losion-sous Lens, elle fit la connaissance d'un compatriote, Julies Coenari, né le 16 mars 1890 à Elonges (Province du Hainaut) et, par conséquent,
ayant 41 ans 1/2.
Les amoureux, qui s'almaient tendrement, ayant devant eux tout un avenir.

ayant 41 ans 1/2.

Les amoureux, qui s'almaient tendrement, ayant devant eux tout un avenir,
se mirent en menage. Ils vecurent maritalement jusqu'au 11 juliet 1917, date a
laquelle lis régularisèrent leur situation,
a Outréau (Pas-de-Calais).

De leur union, les époux Coenart eurent treize anfants, dont sept sont encore vivants. L'ainé est aujourd'hui âgé
de 16 ans 1/2, tandis que le plus jeune
n'a que 16 mois.

TERRIBLE PASSION

TERRIBLE PASSION

Cherchant à élever honnétement ses enfants, Coenart s'était mis forain et avec son épouse, qui était aussi très cou-rageuse, ils exploitèrent pendant une di-taine d'années un manège de balançoires

raine d'années un manège de basançures tournantes.
Les affaires marchaient bien, mais Coenart avait un vilain défaut, il buvait tout ce qu'il gagnait et quand il était eméche, il devenait méchant et brutalisait sa femme et ses enfants.
Fatiguee des violences de son mari et alors que le ménage es trouvait à Divien. Zoé Peters porta plainte contre Coenart qui fut condamné pour coups. En moins de deux ans, l'ivrogne fit l'objet de trois plaintes de la part de son épouse pour les mêmes faits. Chaque fois, il fut condamné.

brutal envers les siens.
Les scènes de violences se succédérent et un beau jour il déclara à sa femme qu'il était jaloux d'elle, parce qu'elle le trompait avec son propre fils, Jean, âge de 16 ans 1/2.
La pauvre femme lul répondit que c'était une honte pour un père de porter une telle accusation. L'ivrogne conservait néanmoins cette idée fixe, qui ne la quittait pas et à tout propos, il la répétait.

MAUVAIS PERE

Une scène plus violente que les autres se déroula le lundi 30 novembre. Il était environ 17 Leures, le fiis venait d'accomplir une besogne domestique et le père qui, comme d'habitude avait bu un coup, lui fit des reproches. Comme le pauvre enfant ne lui répondait pas, le brutal l'accula dans un coin et lui porta des coups. Aux cris poussés par le malheureux gosse, Mme Coenart intervint. La brute se retourna contre sa femme, la assist à deux mains par le cou, menacant de l'étrangler.

Depúis les violences qu'elle a subies, l'épouse est souffrante et dans l'impossibilité de tourner la tête. Elle s'est fait visiter par M. le docteur Vasseur, qui lui ocdonna dir jours de repos. Le praticien qui releva également quelques blessures sans gravité au leune Jean, délivra un certificat médical.

« JE VOUS TUERAI TOUS... » Ce n'est que le mardi 2 décembre que Zoé Peeters se décida à se rendre au commissariat de police de Lévies pour déposer plainte contre son bourreau dépoux.

Voici les terrifiants détails que nous avons recueillis sur place, sur cette lamentable affaire.

TOUT POUR ETRE HEUREUX L'héroine de cette tragédie est d'orisine belge et elle se nomme Zoé Peeters, née à Grammont (Flandre Orientale), le 10 août 1897, actuellement agree de 34 ans te ayant depuis sa plus tendre enfance habité la France.

Le 10 mai 1914, alors qu'elle se trouvait à Loison-sous Lens, elle lit la contaissance d'un compatriole. Jules Coenart, né le 16 mars 1890 à Elonges (Province du Halnaut) et, par consequent.

con detende a la intere de la cette cette con consission pocha d'allieurs pas Coonart de se rendre au débit voisir et de rapporter une boutelle d'alcol.
Seul il se mit à boire et à s'entwer.
A 14 heures, il se leva soudain, peraissant surexcité et il ordonna à sa femme de lui remettre 200 francs pour sortir, mais l'épouse ne lui donna que 30 francs, prétextant qu'elle ne possédait pas plus d'argent.

LA SCÈNE FATALE

s'étaient sauves, il ne réstait à la maison que le petit Jules, àgé de 12 ans, son frère ainé Jean, sa sœur Renée et la maman.
Soudain, l'ivrogne empoigna le petit Jules par son cache-col, qu'il tordit en menaçant de l'étrangler. Le pauvre gosse parvint à se dégager et à se sauver

Zoe Peeters porta plainte contre Cœnari qui fui condamné pour coups. En moins de deux ans, l'ivrogne fit l'objet de trois laintes de la part de son épouse pour les mémes faits. Chaque fois, il fut condamné.

IGNOBLE ACCUSATION

Cette vie que menait Coenart ne pouvait guére durer et le 3 septembre 1930 les époux Coenart abandonnérent leur exploitation foraine pour venir habiter a Llévin, 143, rue Germain-Delbecque. Le mari alla travailler à la mine, mais il continua à se livrer à la boisson et à être brutal envers les siens.

vre mere intervint pour desendre ses enfants.
S'adressant alors à son épouse et re-tournant vers elle sa colère, l'énergu-méne s'écria : « Je ne dormiral pas cette nuit et le sang coulera... ».
Coenart s'empara alors d'une chaise et la leva au-dessus de la tête de sa femme en maugréant ces paroles : « Je compte jusqu'à trois et au troisième coup c'est-la mort... ».
Apercevant un couteau sur la table et dans le but de faire peur à l'ivrogne, Zoé Peeters s'en empara. Comme son man s'avançait sur elle pour la frap-

per, eite fui en ports un eget coup dans le cou. Au même instant, la brute se retour-na, menaçant d'assommer sa fille avec la chaise qu'il avait en main. Voyant sa fillette en danger, Zoè Peeters porta deux nouveaux coups de son arme à son mart, ne voulant, suivant ses dé-clarations, ne lui faire que des blessu-res légères.

MORT...

MORT...

Coenart, qui avait laissé tomber la chaise, se sauva dans l'escaller dont il referma la porte derrière lui. Zoe Fecters et ses enfants croyalent que Coenart était monté se reposer dans sa chambre, lorsqu'au bout d'un moment le petit Jean et l'idée d'ouvrir la porte de l'escaller poussa un ert d'effroi, son prire, qui était accroupt sur la première marche, ne donnait plus signe de vie. Zoé Peeters avisa aussiblé le garde Quyot qui habite à provincité.

LES CONSTATATIONS

lendemain mercredi, Coenart toujours pas de bonne humeur commença à chercher un tas de saire de pollos, accompand des gardes

Des épousailles, des noces d'argent dans la même famille à Divion

demain dans une maison discrète, quai du Wault. Comme convenu, DELFOSSE apporta le revolver et les chargeurs, glissa le tout dans une poche du pardessus de GUE-NARD puis ils se separèrent. Ils se retrouvérent quatorze mois plus tard à la prisor de LOOS qui était devenue un bagne allemand. et des noces d'or ont été célébrées hier



Les jubilaires et les jeunes époux au pied du Monument aux Morts de DIVION où la déposèrent des gerbes de fleurs

Divieu, petite commune du Pas-de Calais, sise près de Brusy, a été hier le théâtre d'une cérémonie très rare dans notre région. En efet, à l'occasion des épousailles de Mile Lucienne Smagghe et de M. Fernand Félice, le parents de la jeune mariée, Mine et M. Smagghe-Vandeverde ont célèbré leurs noces d'or. Les jeunes époux furent unis civilement à 11 h., par M. Bodelot, maire de la famille so rendit enluvial de l'explise où au cours de la messe de la messe de la messe de la messe de l'explise où au cours de la messe de l'explise où au cours de la messe de l'explise de l'explise de leuré Bodescot prononça une touchante allocution. A l'issue de la cérémonie religieuse, sair le ville où ils furent a nouveau à l'issue de la cérémonie religieuse, l'ar le ville où ils furent a coueille se six époux se rendit en sur le ville de Ville où ils furent a cueillis est revoix du maire qui rappela les mérites des trois ménages de la même famille des trois moneur.

En cortège la famille se rendit en cortège la famille se rendit edeposa les gerbes qui avaient été offer-Les deux corvées s'éloignèrent en sens la

Quiconque possède la mystérieuse puissance

magnétique devient le maître des âmes.